



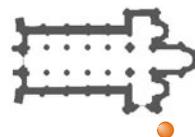
Rémy Prin

AULNAY

d'ombre
et de
lumière

Un art roman d'exception

EDITIONS
Jean-Michel
BORDESSOULES



Certains lieux...

●
Colonnes du transept sud et du chevet
*Sur l'allée, les pas du voyage
le corps dans le dialogue
des pierres qui s'élèvent*

Certains lieux, quand vous les approchez, vous touchent d'évidence. Comme si de se retrouver là, en écho avec le paysage, le patrimoine, l'œuvre des hommes et du temps, c'était d'abord se réconcilier avec soi-même.

L'église romane d'Aulnay de Saintonge est de ces lieux d'exception qui vous font un peu différents une fois que vous les avez parcourus. Expérience de rencontre d'abord, comme on pourrait le dire de la totalité du partage d'un visage aimé. Dialoguer avec les pierres romanes d'ici, c'est d'un même mouvement puiser dans une lumière qui ne s'épuise pas, respirer mieux parmi les courbes et les volumes qui donnent à voir l'espace autrement, et se laisser porter aussi par ce chant des sculptures bientôt millénaire qui vous enchante et vous questionne à la fois, dans une acuité renouvelée pour aujourd'hui.

Tout art ne vaut que par la plénitude de la rencontre qu'il suscite et la part de mystère en même temps qu'il creuse en vous. Parcourir Aulnay, c'est ainsi éprouver corporellement un lieu, s'en abreuver, et puis au-delà de l'émotion puissante, tenter de le situer, de le comprendre, de nous comprendre à travers lui. Comme après le premier regard amoureux, ce qu'on cherche de cohérence pour créer un parcours en commun.

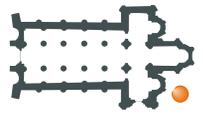
C'est un matin de mai, tôt dans le bleu, dans le frais du jour, vous êtes au chevet, devant les courbes des fenêtres et les courbes de lumière, vous dites : " Je suis venue ici par hasard il y a deux ans... j'avais besoin de revenir ". Un long silence et votre regard qui se promène sur les pierres, puis qui revient " Comment on peut dire cela, c'est la beauté du monde ? "

C'est plus tôt dans la saison et le matin toujours, vous êtes devant le portail sud dans l'ombre encore, votre guitare sur le dos et votre jeunesse de pèlerin barbu en bandoulière. Je vous vois fasciné par les figures. Je m'approche, je trouble votre regard. Vos yeux doux sur moi, et ce mot seul soudain avec votre accent d'une lointaine langue " Merveille... " – et vous partez timidement, vos pas dans le gravier, vos yeux à nouveau vers le haut, quêtant dans les pierres l'inoubliable.

Ou c'est dans la mémoire, ce souvenir d'amis nous disant que " toujours, oui, on fait un détour quand nous passons à moins de cent kilomètres, depuis quinze ans... "

Sait-on bien ce qui fait la puissance d'un lieu ? En ces confins de la Saintonge et du Poitou, le paysage n'est pas grandiose et le site lui-même, à première vue, peut sembler modeste. Tout ici ou presque est à portée de main, de regard. Mais c'est peut-être cette modestie apparente qui crée l'échange, à hauteur d'homme. Et, pas à pas, peu à peu, la magie opère, de ces pierres, de ces images et de leur lumière, l'église comme un grand corps de femme vous prend avec elle, vous enveloppe à peine, vous protège. Elle vous mène en voyage, profondément, au cœur du temps tout autant qu'au cœur de vous-mêmes.

Il n'est pas étonnant que ceux qui viennent à Aulnay, s'ils le peuvent y reviennent. Ce que les hommes ont bâti là au XII^e siècle tient de l'exception, d'un équilibre précaire entre une harmonie simple mais puissante de l'architecture et la profusion luxuriante des sculptures. Et ces figures de



La pierre dit à la fois le Moyen Âge et le temps d'aujourd'hui : le message de paix, proprement religieux, y côtoie un monde d'une extrême violence, et les scènes de l'imaginaire médiéval renvoient dans leur parcours une telle plénitude d'humanité qu'elles nous offrent comme une sorte de permanence, un miroir de nous-mêmes.



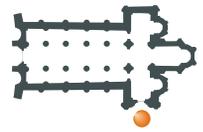
Absidiole sud, 3^e modillon, un monstre engloutit un personnage

*L'homme tient à bras le corps
cette hantise qui le dévore, qui le dissout*

C'est donc à un voyage multiple que vous convie ce livre. Voyage d'abord dans l'enclos si particulier d'Aulnay et dans l'espace des formes, cet équilibre dont l'exactitude d'emblée vous touche. Voyage du religieux où l'architecture et la sculpture se mêlent pour élever l'âme, voyage du bestiaire et ses fantasmes, de l'imaginaire, voyage creusé dans l'espace d'un lieu, son architecture son décor, dans son rayonnement aussi – qui fut grand – vers d'autres territoires.



●
Le centaure et les entrelacs, première voussure du portail sud
*Le végétal, la bête, l'homme
un seul monde vivant,
un seul être*



C'est un centaure, à la première voussure du portail sud. Visage d'homme et corps de cheval, fondus ensemble intimement, et qui plus est reliés ici aux entrelacs végétaux qui les entourent. Une de ces lianes aux élégantes courbes fait la queue du cheval. A leur croisement, un autre visage, animal peut-être, peut-être humain.

Tout est mêlé dans les réseaux du monde. Tout se tient, le végétal, l'animal et l'humain. Tout s'enlace, tout interagit. Les règnes de la vie lovés les uns sur les autres, une écriture dense sur le plat de la pierre.

Voyez l'extrême élégance du centaure, l'harmonie courbe du corps, la fluidité des traits, de la silhouette. Que dit vraiment ce visage, dans le peu du modelé de la pierre, entre l'impassible, la douceur et l'angoisse ? De quelle tension intérieure cherche-t-il à s'extraire ? Ou de sa condition même, d'être au monde ?

Comme le monstre semble ici profondément humain, naturel dans cette crinière qui prolonge ses cheveux et sa barbe, puissant dans l'équilibre des formes du poitrail, du cou, du visage. Miroir de nous-mêmes, de notre ambivalence, certains dans l'imaginaire médiéval en font le symbole de l'hypocrite, qui parle comme un homme et agit comme une bête.

Le centaure est connu de la Grèce, de Rome, de Byzance et du monde musulman aussi. Comment arrive-t-il en ces rives de Saintonge ? L'ymagier peut-être a pris modèle sur un de ces tissus apportés d'Orient par quelque croisé. Ou peut-être a-t-il compulsé un de ces Bestiaires qui passionnent ceux du Moyen Âge...

Il a mis cet être hybride, si merveilleusement fusionné, dont la beauté d'évidence force la réalité, au sein de cette nature originelle, sauvage, première, qu'il symbolise. Courbes du visage, courbes du corps bestial, courbes des végétaux, la grâce dans la liberté de sa souplesse, mais ensemble pourtant comme une vie unique sous le grand vent du monde.

Ovide décrit ainsi Cyllare, le plus beau des centaures :
" Son visage avait un air de grâce et de vigueur ; son cou, ses épaules, ses bras, sa poitrine et tout ce qui relevait en lui de l'humain s'approchaient des œuvres remarquables des artistes. Mais au-dessous de son buste, les formes du cheval n'étaient pas moins parfaites... "

OVIDE,

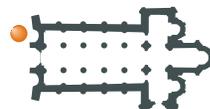
Les métamorphoses

Livre XII, v. 395 et sq.

Vers l'an 1 de notre ère



●
Monstre diabolique, chapiteau nord, fenêtre aveugle gauche, façade ouest
*Angoissant ou grotesque – c'est selon le regard,
le monstre engouffre, engloutit, engoule...*



Cette figure terrifiante coiffe deux colonnettes de la fenêtre aveugle nord de la façade ouest. Le chapiteau, à peine surélevé, s'observe facilement.

Encore un être qui vient d'ailleurs, encore un être hybride, inspiré, dit-on, du Tao'Tié de l'ancienne Chine. Monstre mythologique, démoniaque, attesté dès le Néolithique, le Tao'Tié est composé d'éléments de plusieurs animaux, des yeux de hibou, des oreilles de loup, des dents de lion ou de tigre... Représenté sur les coupes en bronze utilisées pour les sacrifices, il a une réputation de sanguinaire.

De la lointaine Asie – on ne dira jamais assez combien les pierres romanes sont ouvertes à toutes les terres – l'ymage a gardé certains aspects, dans la chevelure notamment et le haut du visage. Mais le monstre prend aussi les traits des grandes goules si fréquentes aux églises romanes de l'Ouest, l'arrondi de la bouche, la protubérance des yeux.

Diable donc, mais diable un peu d'ailleurs, gueule grande ouverte prête à dévorer, mais avec en filigrane un rictus sinon un sourire, et la douceur presque de la barbe en volutes qui se répand sur la pierre. Le diable roman souvent fait semblant de rire, il séduit dans l'horreur du monde, il nous fait des avances, il est repoussant mais il attire, le diable nous tente.

Il est ici figuré au nord de la façade, comme souvent. L'art roman le met dans la face d'ombre, celle du mal, au nord de l'édifice, au nord froid des choses. Le diable agit dans l'ombre, à l'insu des hommes, dans l'invisible.

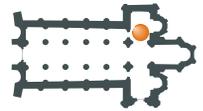
Tellement caché, le diable. Qui le voit aujourd'hui, au détour du patrimoine roman ? Que cherche-t-on désormais dans les pierres romanes, qui ne soit pas seulement la mémoire, ou l'histoire ? Quelle chose à partager, entre nous tous ? Plus de diable, plus de symbole non plus. Quel sens maintenant pour l'ymage venue d'Orient, qui disait la division du monde ?

“Symbolique et fraternel sont synonymes : on ne fraternise pas sans quelque chose à partager, on ne symbolise pas sans unir ce qui était étranger. L'antonyme exact du symbole en grec, c'est le diable : celui qui sépare. Dia-bolique est tout ce qui divise, symbolique tout ce qui rapproche.”

RÉGIS DEBRAY,
Vie et mort de l'ymage
Une histoire du regard en
Occident
Gallimard (1992)



●
Lions affrontés, chapiteau du bas-côté nord
*Face contre face, corps contre corps,
les bêtes disent le même et l'autre*



Nous sommes à l'angle du transept nord, le premier chapiteau du bas-côté montre en parfaite symétrie quatre animaux identiques en deux couples face à face.

Galbé des formes, élancement longiligne des pattes avant qui épousent l'arête du chapiteau, traits creusés dans le corps, représentation tout oronnée de la crinière... tout dans la silhouette exprime la force.

Mais regardez ces visages fins, légers, qui prolongent ces corps puissants. Presque paisibles, avec cet écho obsédant de l'âme humaine dans le visage des bêtes. Et l'oeil, entre le repos et l'interrogation, aux aguets peut-être, anxieux d'être là, collé à son propre jumeau.

Ce sont des lions, ces bêtes que l'on dit *affrontées*, front contre front, doubles d'elles-mêmes, dont tout l'effort du corps est d'aboutir à son miroir, face contre face. Le lion, c'est la terreur des hommes, une bête cruelle, mais aussi la force affirmée, et le courage. Les facettes symboliques du lion sont multiples, il est le roi des animaux et comme tel peut signifier le Roi des Cieux. Mais sa férocité, cette volonté de tout dévorer lui font aussi incarner le Mal : le lion est le diable. Et sans doute, puisqu'on est au nord de l'église, c'est ce dernier aspect qu'il faut prendre en compte ici, même si les têtes de ces lions ne semblent renvoyer rien d'inquiétant.

Mais peut-être est-ce leur disposition qui prime. On trouve souvent des figures romanes composées de deux corps fusionnés en une seule tête, notamment quand il s'agit de monstres. Ici les lions sont divisés, séparés, les têtes sont accolées seulement. Chaque être est complet, frère jumeau de son voisin.

Figures affrontées, jeu des doubles, est-ce l'écho des emblèmes mythiques de la violence qu'on a voulu tracer là, la peur de l'identique ? Car voyez le soin avec lequel l'ymagier a fait ces lions strictement semblables, dans le moindre relief, dans la moindre expression de la face. Peuplement de l'espace en miroir, clones bien rangés là, quelle valeur, quelle évidence nous affirment-ils, dans le vertige de l'identité ?

“ L'identique c'est la guerre terrible que se livrent en permanence les jumeaux, jusqu'à l'instant où l'un deux réussit à tuer l'autre, à moins qu'ils ne s'entre-tuent d'abord [...] et c'est alors la tragédie pure, c'est la contagion de la violence mimétique qui triomphe. ”

RENÉ GIRARD

Celui par qui le scandale arrive

Desclée de Brouwer
(2001)

*V*oilà, c'est à la fin du voyage

*Vous avez tressé longtemps l'une à l'autre les ymages,
cherché ce qu'il y a de bonheur improbable dans les pierres,
dans les mots entre vous*

*Sait-on jamais ce qu'on rapporte des regards,
de ces respirations plus accomplies,
de cette quête impossible des certitudes ?*

*Voilà, on cherche d'un lieu d'humanité à l'autre,
dans ces territoires semés de mémoire,
ce qui ferait viatique pour des routes nouvelles.*



Ce livre va au-delà des descriptions érudites ou convenues. Le texte nous entraîne au cœur du Roman de cet Art, plein de mystères, de codes à déchiffrer, de rêves et d'images, ces merveilleuses images, que des mains ont sculptées dans les pierres. C'est à un voyage multiple que vous convie cet ouvrage. Voyage d'abord dans l'enclos si particulier d'Aulnay de Saintonge et dans l'espace des formes, dont l'exactitude, la perfection, d'emblée vous touchent. Voyage du religieux où l'architecture et la sculpture se mêlent pour élever l'âme. Voyage du bestiaire et ses fantasmes, de l'imaginaire, voyage creusé dans l'espace d'un lieu, son architecture, son décor, dans son rayonnement aussi, qui fut grand, vers d'autres territoires. Voyage dans le sensible et l'intelligible à la fois, qui mène comme un dialogue intime entre les images et les mots. Au long d'un de ces chemins de Compostelle, qui traverse l'Europe, Aulnay de Saintonge est un patrimoine d'humanité classé par l'UNESCO. Parcourir ce lieu, c'est y puiser, comme on le fait parfois dans les rêves éveillés de l'enfance, autant d'émotion que de mystère, autant de savoir que de questions.



Rémy Prin est un poète passionné par l'Art Roman, par les technologies de l'information, la recherche scientifique et quelques autres choses encore....

Il a publié des Cédéroms remarqués:

«Descartes, construire la connaissance» et «Semences de Liberté, de l'édit de Nantes aux droits de l'homme» reconnus d'intérêt pédagogique par l'Education Nationale, «Voyage au cœur des Pierres Romanes, Aulnay» avec le Centre de Culture Européenne, «Visages, l'imaginaire des pierres romanes» (2000), primé e-culture Award, au Sommet Mondial de l'Information (Nations-Unies, Genève, 2003).

A propos de son style littéraire Yves Bonnefoy, écrivain, professeur au Collège de France, a écrit: «... sans presque m'en rendre compte je suis entré dans votre livre comme on passe à travers la brume pour découvrir un lieu qui est à la fois le même qu'ici et tout autre, c'est la grâce qu'a reçue et qu'octroie l'écriture qui est vraiment poésie.»

Voyages sensibles

La collection « Voyages sensibles » donne la parole aux émotions et se nourrit de ce que l'on connaît. Érudition et émotion, cœurs mêlés dans une quête de notre identité et de notre histoire. Ce que les sciences ne peuvent pas toujours expliquer, on peut cependant le connaître par les sensations. C'est là tout le pari de cette collection. De son paradoxe apparent et de la complexité des regards, naît le vrai savoir.



ISBN : 978-2-916344-34-8